

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4' »
UN AN. 8' »



CLOVIS HUGUES



HUGUES (Clovis), poète et homme politique français, est né à Ménerbes (Vaucluse), le 3 novembre 1851. Son père était menuisier. Tout jeune, il se crut une vocation religieuse et commença ses études au petit séminaire de Sainte-Garde; ses supérieurs, après lui avoir fait prendre la soutane, lui confièrent un emploi de répétiteur.

Mais cela ne dura pas longtemps, et il alla à Marseille essayer du journalisme dans le *Peuple*. Ses débuts furent pénibles, mais le rédacteur, M. Naquet, devina le talent de ce subalterne et lui fit rédiger des articles. M. Clovis Hugues se révéla comme polémiste et orateur dans les réunions publiques, lors des élections de 1869.

Au 4 septembre, il proclama l'un des premiers la République. Le 18 mars, il proclama la commune. Quelque temps après, il fut arrêté, traduit devant un conseil de guerre et condamné à 3 ans de prison et 6,000 francs d'amende. A sa sortie de prison, il collabora à l'*Egalité* et à la *Petite République*. Victor Hugo vit en lui un fervent disciple et il entra en relations avec M. Clovis Hugues qui, à ce moment, faisait paraître la *Petite Muse* et *Poèmes de Prison*. En 1877, le poète naissant épousait M^{lle} Royannez. A propos de son mariage, il eut un duel avec M. Daine et, dans la rencontre, il tua son adversaire; il dut s'exiler, mais revint se constituer prisonnier et fut acquitté. Quelque temps après, l'honneur de sa femme fut mêlé dans une affaire d'agence et madame C. Hugues tua le calomniateur. Traduite devant les tribunaux, elle fut acquittée.

Il se fixa à Paris et collabora au *Réveil Social*, au *Mot d'Ordre* et à l'*Intransigeant*. Nommé député dans la 2^e circonscription de Marseille, il siégea à l'extrême-gauche, fut censuré pour insultes au président du Conseil, M. Ferry. Aux élections du 4 octobre 1885, M. Hugues fut élu au scrutin de ballottage dans les Bouches-du-Rhône par 54,387 voix sur 92,845 votants. Fervent partisan du général Boulanger, il adhéra à la Ligue des Patriotes.

Comme poète, M. Hugues a publié : *les Soirs de Bataille*, *les Jours de Combat*, *les Évocations*, *Poésies Choisies*. Il a fondé le *Tambourin*, journal littéraire, et fait représenter le *Sommeil de Danton*, drame en 5 actes et en vers. On lui doit aussi un roman de mœurs parisiennes : *Madame Phaéton*.

Sommaire

Clovis HUGUES.	LA RÉDACTION
Causerie.	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres.	X.
Les Concerts Bellecour.	X.
La Chambre bleue (poésie).	P. BRONDEL.
La poésie chez la femme.	G. MONAVON.
Chronique parisienne.	H. DOTRENS.
Sonnet.	M. LENTILLON.
Exposition internationale alpine de Grenoble.	X.
Bulletin financier.	X

CAUSERIE

Il y a quelques jours je me trouvais dans un train me ramenant de Nice, et je dormais très convenablement installé dans mon compartiment où nous n'étions que deux voyageurs, lorsque je fus brusquement réveillé par la voix glapissante d'un homme d'équipe criant avec un accent qui sentait la Cannebière :

— Marseille, dix minutes d'arrêt.

Notez qu'il était trois heures et demie du matin.

Je songeais avec effroi que mon agréable installation allait probablement être compromise pour le reste de la route par l'introduction, dans mon compartiment, de quelques nouveaux voyageurs.

Les nouveaux voyageurs ne tardèrent pas, en effet, à se présenter nombreux à la portière de mon wagon et je les envoyais du fond du cœur à tous les diables, avec d'autant plus d'enthousiasme que parmi eux j'avais remarqué quelques Anglais, et pour peu que vous ayez circulé en chemin de fer vous savez qu'il n'y a pas de compagnons plus désagréables que les Anglais, qui ont pour invariable principe de se mettre à leur aise, partout où ils se trouvent sans s'inquiéter le moins du monde de gêner les autres.

Vous connaissez cette anecdote :

Deux voyageurs, un Français et un Anglais, sont dans le même compartiment.

Le Français éprouvant le besoin de fumer en demande poliment la permission à l'Anglais.

— No, la fumée incommode moa, baragouine l'insulaire.

Le Français remet son cigare dans son étui en poussant un soupir de regret, car il est amer le sacrifice que lui impose le savoir-vivre.

Quelques minutes s'écoulaient. Tout à coup

notre Français voit avec stupéfaction l'Anglais tirer de sa poche un cigare, l'allumer; tout cela avec le plus grand sang-froid et sans formuler la plus légère excuse.

— Dites donc, s'écrie-t-il avec colère, quelle est cette plaisanterie? Ne m'avez-vous pas dit que la fumée vous incommodeait?

— Yes, riposte le fils d'Albion sans se départir de son flegme. La fumée des autres incommode moa, mais la fumée à moa n'incommode pas moa.

Tout Anglais en voyage est peint sur le vif par cette anecdote qui, si elle n'est pas vraie, est à coup sûr vraisemblable.

J'étais furieux, quand tout-à-coup j'entendis une voix joyeuse s'écrier :

— Tiens qu'elle chance! c'est M. Lucien.

Je regarde le personnage qui a prononcé ces paroles, il est coiffé d'un magnifique fez et comme je n'ai pas de relations avec la Turquie son visage ne me rappelle rien.

— Vous ne me reconnaissez pas, poursuit mon interlocuteur?

Et comme je réponds par un geste de dénégation.

— Beyle.

— Le baryton?

— En personne.

— Je vous fais mes excuses. Et où allez-vous ainsi?

— A l'Opéra.

— Pour y entrer.

— Non, pour tâcher d'y entrer, ce qui n'est pas tout-à-fait la même chose.

— Expliquez-vous.

— Volontiers. J'ai reçu hier une dépêche de M. Campocasso, me disant qu'il a quelques embarras pour un rôle de *Salambo*, et qu'il veut se rendre compte si je puis le chanter. Je ne connais pas le rôle, vous le voyez, j'emporte la partition, je l'étudierai en route.

— Alors, il me reste à vous souhaiter bonne chance.

— Merci. J'espère bien que si elle m'est favorable, vous le direz à vos lecteurs, car je suis sinon Lyonnais de naissance du moins d'adoption; mon père est fixé à Lyon, que j'ai habité avant d'entrer au théâtre, et j'y compte beaucoup de connaissances et d'amis, enfin, dernière recommandation auprès de vous, je suis élève de votre Conservatoire.

— Nul plus que moi, vous pouvez y compter, ne sera heureux d'apprendre votre réussite aux Lyonnais, qui ont conservé de l'artiste un bon souvenir. Et puisque j'ai la bonne chance

de vous rencontrer, donnez-moi, je vous prie quelques renseignements. N'est-ce pas M. Dufour, notre ancien directeur, qui est à la tête du théâtre de Marseille ?

— Oui, mais M. Dufour n'est, quant à présent, que le représentant de M. Campocasso, qui est encore directeur du théâtre jusqu'à la fin de la saison.

— Savez-vous que M. Campocasso est la providence de ses anciens artistes, n'a-t-il pas engagé à l'Opéra M^{lle} Tanesi et Alvarez ?

— Oui, et vous avez pu voir qu'Alvarez a fait dans *Faust* un bon début, et que la critique paraît lui être favorable.

— A propos d'Alvarez, qu'y a-t-il de vrai dans le bruit mis en circulation, d'après lequel ce ténor très séduisant de sa personne, et pour lequel les femmes sensibles avaient, dit-on, à Lyon, des tendresses particulières, avait fait à Marseille la conquête d'une riche héritière et l'aurait épousée ?

— L'anecdote est vraie au fond sans être complètement exacte, et elle s'est dénouée tout à l'honneur d'Alvarez. Il avait fait — comme vous l'avez dit — la conquête d'une richissime héritière, mais c'est à Marseille qu'on peut dire surtout que les fortunes sont construites sur le sable. C'est par des spéculations heureuses que M. X..., le père de la jeune fille s'était enrichi, la chance tourna subitement contre lui, si bien que quelques jours avant le mariage il était à peu près ruiné. Il en fit l'aveu à Alvarez en lui rendant sa parole, mais celui-ci refusa de la reprendre; de telle sorte que le prétendu mariage d'argent dont on a parlé est en réalité un mariage d'amour.

— Et Chambon que j'ai vu à notre Conservatoire, qu'en faites vous ?

— Ce que j'en fais — pour me servir de votre expression — j'en fais une basse admirable qui est appelée, si les circonstances le favorisent, car il faut toujours compter avec elles, à devenir un artiste dont on parlera un jour.

— Chambon avait, en effet, une très belle voix.

— Des études l'ont encore développée; mais c'est surtout l'homme qui s'est transformé et vous ne le reconnaitriez plus. A l'époque où vous l'avez connu au Conservatoire, Chambon était, vous le savez, un simple cultivateur des environs de votre ville qui venait deux ou trois fois par semaine prendre des leçons de Salomon, lequel avait deviné qu'il y avait en lui l'étoffe d'un véritable artiste. Chambon qui est, vous le savez, un fort joli garçon, est aujourd'hui un élégant cavalier, ayant à la fois de l'aisance et de la distinction.

Ma conversation avec Beyle fut interrompue par la voix glapissante d'un homme d'équipe, criant avec un accent qui sentait cette fois la Croix-Rousse :

— Lyon, dix minutes d'arrêt.

J'étais arrivé, je sautai sur le quai et en lui souhaitant à la fois bon voyage et bonne chance, je remerciai l'artiste qui, sans s'en douter, m'avait fourni le sujet de ma causerie.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

M. Paulin — ex-ténor de notre Grand-Théâtre — vient d'être engagé à l'Opéra.

Depuis son retour d'Amérique, il avait chanté successivement à Montpellier et à Nîmes. Il débutera dans *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, qui sera mis en répétition dès que *Salammbô* aura passé.

A propos de *Salammbô* — dont il vient d'être donné une grande répétition avec mise en scène — disons que les frais généraux pour monter l'œuvre de Reyer dépassent actuellement trois cent mille francs.

Il en coûte de monter un grand opéra !

* *

Les troupes de tournée s'en tirent à meilleur marché.

Les journaux allemands parlent d'une représentation excentrique donnée par la troupe Karutz qui inaugurerait — il y a quelques jours — ses représentations d'opéra à Wilhelmshaven.

L'affiche annonçait le *Trouvère* : comme la troupe manquait de musiciens à son orchestre, l'on dut se contenter d'un piano pour tout accompagnement.

L'inconvénient de l'orchestre une fois écarté, le régisseur s'aperçut de l'absence de la chanteuse chargée du rôle d'Azucena.

Le rôle a été complètement supprimé, et le *Trouvère* a dû se priver des bons conseils de sa mère.

Enfin, M^{lle} Klægemann, chargée du rôle de Léonore, dont les malles n'étaient pas encore arrivées, a dû chanter son rôle en costume de voyage. Le public a d'abord ri de cette représentation grotesque; mais M^{lle} Klægemann, qui s'était très bien acquittée de son rôle, a été ensuite couverte d'applaudissements.

* *

Qu'aurait dit de cette représentation fantaisiste le critique allemand de la petite ville de Quedlinbourg, s'il avait eu la malchance d'y assister.

Ce critique érudit qui — paraît-il — ne rit pas tous les jours, a fait cette grande découverte que la *Belle-Hélène* est une pièce dont les invraisemblances historiques sont criantes.

Le chapeau haut de forme de M. Agamemnon l'a surtout indigné, et cette indignation, il l'a exprimée éloquemment dans un feuilleton auquel n'a pas manqué depuis une joyeuse publicité.

* *

Nous lisons dans un journal théâtral de Paris :

« Les *Poèmes de l'Amour*, les tableaux vivants qui devaient être représentés hier soir, pour la première fois, au théâtre d'Application, ne seront pas donnés avant vendredi soir.

« C'est une difficulté d'éclairage qui est cause de ce retard ».

Le journal en question aurait pu ajouter — pour rester dans le vrai — que de notre temps surtout, l'amour a besoin d'être bien éclairé !

* *

On dit à Londres que le duc d'Edimbourg travaille à la composition d'un grand opéra allemand, dont le libretto serait écrit par Carmen Silva, pseudonyme — comme on sait — de la reine de Roumanie.

Si les princes s'en mêlent, je me demande ce que vont devenir les pauvres compositeurs ?

* *

Pour finir, une histoire très véridique dont M^{me} Miolan-Carvalho, la célèbre chanteuse, fut jadis l'héroïne :

La scène se passe dans un théâtre de province où l'artiste était en représentations.

Elle avait commandé un bouillon chez le restaurateur voisin et elle se proposait de le prendre dans un entr'acte.

Selon les instructions qu'il avait reçues, le restaurateur appela sa servante quand le moment fut venu et lui dit :

— Tu vas porter ceci, au théâtre, à M^{me} Carvalho. Tu la reconnaitras ?

— Oh ! très bien, monsieur, soyez tranquille.

Le bouillon était splendide et ouvrait dans l'assiette des yeux d'Argus. La servante le porta avec la gravité qu'exigeait une aussi noble mission. On lui indiqua les coulisses.

En ce moment Edgard et Lucie étaient en scène et le ténor chantait :

Vers toi toujours s'envolera
Mon rêve d'espérance...

La servante reconnut dans Lucie M^{me} Carvalho, elle entra résolument en scène et posant l'assiette fumante sur le rebord de la fontaine :

— Tenez madame, quand vous aurez fini, v'là la soupe !

P. B.



GRAND-THÉÂTRE

La saison du grand opéra s'est terminée la semaine dernière. La direction — croyons-nous — n'a pas à s'en plaindre, car cette saison a été excellente au point de vue des recettes. Une bonne part de ce succès revient à M. et M^{me} Escalaïs qui d'abord engagés pour un mois ont chanté pendant trois, sans qu'un seul instant ait diminué l'attraction que ces artistes avaient sur le public qui ne s'est pas lassé de les entendre et de les applaudir.

C'est surtout dans l'ancien répertoire que M. et M^{me} Escalaïs se sont produits. Le vieux répertoire ne peut plus faire des recettes, que si un artiste de talent lui donne quelque attrait. On ne va plus par exemple entendre les *Huguenots*, pour eux-mêmes, mais uniquement pour y entendre un chanteur de talent dans tel rôle : avec les simples éléments de la troupe ordinaire, cet opéra, qui est un chef-d'œuvre, mais qui a le tort d'être trop connu, ne fait pas un centime.

Seulement les artistes de talent et de quelque réputation comme M. et M^{me} Escalaïs ont de grandes exigences, — le directeur doit en savoir quelque chose — et c'est toujours une sérieuse partie à jouer, car s'ils ne réussissent pas, les bénéfices espérés se traduisent par des pertes.

On prétend que le directeur s'étant bien trouvé d'une première campagne avec M. et M^{me} Escalaïs, aurait traité avec eux pour la saison prochaine. J'ignore si cette nouvelle est exacte, et je la donne sous toute réserve.

Quoique la saison soit terminée, le Grand-Théâtre ne ferme pas ses portes : on annonce, en effet, la prochaine représentation de *Voyage au pays de l'or*, pièce à grand spectacle, qui obtient actuellement à Paris un grand succès. Le public lyonnais est fort amateur de ce genre

de spectacle, aussi faut-il espérer que le *Pays de l'or* amènera l'or dans la caisse de la direction.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après avoir parcouru une bonne et fructueuse carrière, le *Voyage de Suzette* va disparaître prochainement de l'affiche; cette amusante pièce sera remplacée par *Monsieur chasse*, une joyeuse pièce de Georges Feydeau, et par *Miss Helyett* avec M^{lle} Duhamel qui a créé le rôle de Miss Helyett aux Bouffes. On le voit, nous avons encore en perspective d'agréables représentations aux Célestins.

LES CONCERTS BELLECOUR

La réouverture annuelle des Concerts-Bellecour aura lieu, cette année, dimanche 8 mai, si le temps le permet.

Nous pouvons prédire, sans crainte de nous tromper, une saison particulièrement remarquable, car nous savons que déjà notre excellent chef d'orchestre, A. Luigini et sa phalange de vaillants artistes se sont mis à l'œuvre et répètent activement les œuvres des grands maîtres, qu'ils se proposent de faire entendre aux habitués.

Comme par le passé, le programme des concerts sera des plus variés et des plus intéressants, et surtout souvent renouvelé.

A côté des ouvertures d'opéras les plus justement appréciés, on entendra de grandes fantaisies inédites sur les ouvrages nouveaux.

La partie des soli sera l'objet de la sollicitude de M. Luigini.

Le public applaudira à nouveau les excellents professeurs du Conservatoire : M. Jouët, violon solo du Grand-Théâtre, dont on connaît le talent et l'excellente méthode; M. Ritter, le flûtiste si apprécié; M. G. Forestier, le harpiste aimé du public; MM. Weiss, Pourtan, Brugière, Tamburini, Rose, Brive : les trois frères Bedetti, Terraire, Lespinasse, Mazier, etc., etc.; en un mot toute cette pléiade d'artistes qui composaient cet hiver notre admirable orchestre du Grand-Théâtre.

Nous croyons savoir que M. Luigini apportera aussi tous ses soins à développer la partie vocale, afin de répondre au désir du public.

Le prix des entrées ne varie pas; il sera toujours de 50 centimes pour les dimanches, lundis, mercredis, jeudis et samedis, et de 1 fr. pour les mardis et vendredis, jours réservés aux grandes auditions.

On peut s'abonner dès maintenant à la librairie Méra, M^{me} Monnavon, successeur, 45, rue de la République, et, à partir de l'ouverture, au contrôle des concerts.

Les abonnements restent ainsi fixés :

Abonnement d'un demi-mois : 6 francs pour une personne, 10 francs pour deux personnes;

Abonnement d'un mois : 10 francs pour une personne, 18 francs pour deux personnes;

L'abonnement pour la saison entière (du 8 mai au 31 août) est de 30 francs pour une personne et de 50 francs pour deux personnes.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

LA CHAMBRE BLEUE

C'est vous, mes chers enfants, qui m'inspirez ces vers!
VICTOR DE LAPRADE.

Mes amis, vous grandissez vite!
Allons, il faut déménager,
La chambre bleue est trop petite
Et je ne sais où vous loger!

On se récrie! Et pourquoi faire!
Je vous avais bien avertis,
Si vous pouvez rester petits,
Tant mieux, certes, je le préfère.

Mais on marche bon gré, malgré,
Que l'homme espère ou se repente,
Chaque jour il gravit la pente
Ou bien la descend d'un degré.

Ah! si ma bourse était bien pleine,
Si j'avais des champs, des vergers,
Et des troupeaux et des bergers,
Et des blés jaunissant la plaine;

Je vous laisserais regarder
Plus longtemps à cette fenêtre,
Et le toit qui vous a vu naître
Serait heureux de vous garder.

Mais la pauvreté m'accompagne,
C'est un mal dont il faut pâtir,
Et je n'ai jamais pu bâtir
Que de beaux châteaux en Espagne.

Là! Petits fous que j'aime tant,
Nous sommes à plus d'une lieue
Déjà de votre chambre bleue,
Si nous y revenions pourtant!

Eh bien, qu'on en parle à son aise!
Préparé par un cœur aimant,
Oui, je trouve ce nid charmant
Et c'est justice qu'il vous plaise.

Sur vos couvre-pieds de satin,
Se joue à travers la croisée
La feuille humide de rosée
Et les blancs rayons du matin.

C'est l'heure d'apprendre un chapitre,
Le livre est là sous l'oreiller,
Et l'oiseau pour vous éveiller
Frappe de l'aile sur la vitre.

Allons, allons! Ouvrez les yeux,
La meilleure œuvre est la première,
Et voici venir la lumière
Du grand soleil clair et joyeux!

Et j'entends pendant qu'ils s'habillent,
Alors que le flot a monté
Et que l'alouette a chanté,
Un concert de voix qui babillent.

Et la chambre bleue apparaît
Dans l'éclat de l'aube brillante,
Pleine de vie, et souriante
Comme un joli coin de forêt.

La voilà, fort peu décorée,
Avec ses chaises de bois blanc,
Sa vieille armoire au large flanc,
Et sa glace à peine dorée;

Jeanne, aux soins pieux et touchants,
Thérèse, ma grande chérie,
Offrent à l'autel de Marie
Un cœur pur et la fleur des champs;

Claude, qui des grands capitaines
A lu la gloire et les revers,
Sur la carte de l'univers
Suit leurs marches les plus lointaines;

Près de la cheminée, au fond,
Un cuirassier de haute taille
Lance son cheval de bataille
Et lève son sabre au plafond;

Et se souvenant du bocage
Où ses doux airs furent appris,
Un pinson que nous avons pris
Chante à plein gosier dans sa cage.

C'est tout. Pourquoi donc tant d'émoi
En quittant cette humble chambrette?
Je cherche en vain ce qu'on regrette,
Blonds chérubins, dites-le moi!

Vous regrettez qu'on vous sépare;
Pauvres enfants, votre âge d'or,
Insouciant, ignore encor
Ce que l'avenir vous prépare!

L'avenir de sa froide main
Ou nous disperse, ou nous rassemble,
Aujourd'hui, nous sommes ensemble,
Qui sait où nous serons demain?

Qui sait où, malgré mon envie
De vous sentir près de mon cœur,
Qui sait où le destin moqueur
Ira vous jeter dans la vie!

Après tout, qu'importe l'endroit!
Qu'importe la brise ou l'orage,
Soyez des hommes de courage,
Levez la tête et marchez droit!

Allez sans peur, lutez sans crainte,
La lutte est la même en tous lieux,
Souvenez-vous de vos aïeux
Et de votre mère, une sainte!

Dans les bons ou les mauvais jours,
Dans la joie ou dans la souffrance,
Aimez-vous bien, servez la France,
Et Dieu vous bénira toujours!

Mes amis, vous grandissez vite!
Allons, il faut déménager,
La chambre bleue est trop petite,
Et je ne sais où vous loger.

PIERRE BRONDEL.

LA POÉSIE CHEZ LA FEMME

Petite Etude d'esthétique et de psychologie féminine.

Femina cum æstu spirans imo à corde poesim.
Le cœur de la femme exhale la poésie avec l'amour.

On a dit, non sans vérité et profondeur, que pour l'artiste, pour le poète, l'inspiration : c'est la femme. On peut noter, en effet, comme un trait distinctif de l'âme poétique, cette faculté d'adoration, cette sorte de nostalgie de la pure beauté entrevue ou rêvée sous la forme de l'éternel féminin, qui est comme une intime et mystérieuse aspiration, un élan spontané vers les splendeurs de la perfection infinie : adoration idéale, culte charmant qui se confond dans ces âmes supérieures avec le culte sacré de la Muse!...

Nous ne saurions vouloir essayer ici une nomenclature des grands poètes et des grands artistes qui ont été des inspirés de l'amour. Rappelons en passant, Dante qui adora Béatrice et la divinisa dans ses vers; le Tasse qui aima la belle Elénore d'Este et qui créa, sous cette tendre inspiration, Armide et Herminie; Pétrarque qui, dans ses *sonnets* immortels, brûla, comme dans des urnes d'or, tout l'encens de sa poésie aux pieds de Laure-la-Belle. N'oublions pas non plus de nommer Raphaël, le beau Sanzio, le divin peintre des *Madones*, qui suspendit son âme passionnée aux lèvres de la Fornarina... Il est donc vrai de reconnaître et de dire que la condition la plus haute de l'inspiration poétique et artistique : c'est l'amour!...

Mais cette vérité, ainsi énoncée d'une manière générale, est, — on peut l'affirmer, — en ce qui concerne les femmes, une sorte d'axiome de sentiment, une vérité de nature.

La loi dominante de l'organisation féminine,

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, escuffement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix: 3^{fr}50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

M^{lle} BOUYGOU

Rue Confort, 14, au 3^{me}

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

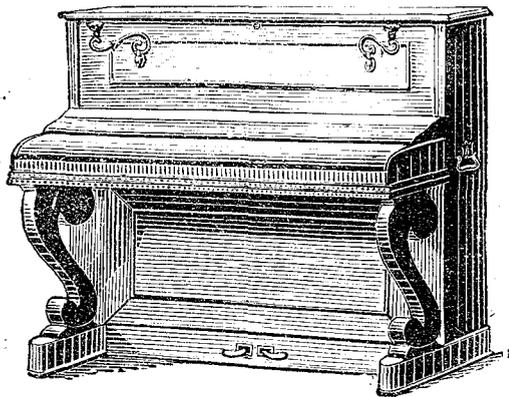
Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de
PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel

Henri Herz

H France & C^o

Erard

J. Marcus

Eleké, etc., etc.

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue illustré, donnant l'énumération de tous les
Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Clliché E. Sédara

c'est la tendresse, l'inclination, le penchant, la pente chez la femme, c'est d'aimer! L'amour, pour elle, c'est la fleur de toutes les saisons; c'est la primevère d'avril et c'est aussi la rose de Noël, car l'amour tient et embrasse toute sa vie. Dès l'adolescence, dès l'aube à peine éclosée de la jeunesse, elle en a le pressentiment et le rêve. Comme la fleur qui s'ouvre et s'épanouit sous la chaude influence des rayons du soleil, c'est surtout sous l'influence de l'amour que la femme se couronne de toute sa grâce et de tout son charme, et paraît acquérir son entier développement moral et intellectuel, son plus bel épanouissement.

Ce sentiment doux et puissant auquel son cœur est enclin semble même produire parfois chez elle une réaction et une sorte d'éclosion purement physique. Ainsi des psychologues subtils et raffinés, des observateurs attentifs ont fait souvent cette remarque, que la femme, vivement et sincèrement éprise, semble marcher comme entourée d'une atmosphère éthérée, douce et finement pénétrante, qui la baigne et répand sur ses pas des irradiations et des effluves magnétiques. Sa voix prend un timbre plus musical, plus caressant et semble scupirer à l'unisson de son cœur énamouré. Une sorte de lumière intérieure transparait en elle et illumine ses traits. On dirait la suave clarté d'une lampe cachée filtrant à travers les parois translucides d'un beau vase d'albâtre.

Il se produit alors un effet analogue à celui qui se peint sur une physionomie éclairée par la flamme de l'intelligence, sur un front ou dans un regard rayonnant de l'éclat du génie. Ici la transfiguration, la métamorphose est l'œuvre de l'amour. C'est la réalisation de cette magie amoureuse qu'un poète a exprimée en ces termes :

L'amour, doux créateur, heur ux magicien,
Prête un nouveau printemps au cœur qu'il a fait sien ;
Et, des fronts les plus purs charme tendre et suprême,
Il sait tout embellir... jusqu'à la beauté même !...

Mais quand la femme a reçu du ciel le beau don de poésie, quand elle a été enrichie de cette faculté supérieure d'exprimer, par les formes mélodieuses du langage, l'éternelle beauté; quand les sentiments élevés ou touchants, les pensées fortes et tendres semblent sortir et couler naturellement de son âme en accords harmonieux soumis aux lois de la cadence et du rythme; quand elle a dans le cœur un écho sympathique, une vibration émue pour les voix multiples de la nature ou pour les sentiments qui agitent les hommes, on doit reconnaître qu'elle ne peut donner à ce don précieux son entier essor, son développement et sa plus haute expression qu'à la condition d'aimer ou d'avoir connu la puissance et les émotions suggestives de l'amour. Il faut cela chez elle, il faut cette initiation, pour que la poésie se révèle avec tout son charme, toute sa grâce, toute sa valeur et tout son prix. Elle ne se sentira vraiment inspirée, vraiment capable d'interroger et de faire vibrer la lyre que si son âme est soulevée par le plus intime des sentiments, que si, en un mot, elle est amoureuse. Organisation délicate et sensible, la femme, et surtout la femme poète, est une harpe vivante qui ne s'aspire jamais mieux qu'au souffle de la tendresse!

Et pour appuyer notre assertion, bornons-nous à citer ici quelques frappants exemples.

Rappelons cette ardente Sapho, l'amante infortunée de Phaon, à qui l'amour inspira des strophes si brûlantes qu'elles ont retenti à travers les âges jusqu'à la postérité la plus reculée, et que la belle inspirée a justifié ainsi la légende qui a fait d'elle l'héritière de la lyre d'Orphée.

Nommons avec elle la Sapholyonnaise, cette tendre Louise Labbé, la belle Corsière, dont les *sonnets* passionnés furent appelés par les poètes de la Pléiade, des *sorciers d'amour*: Louise Labbé, dont notre moderne et contemporaine Louisa Siéfert fut, dans un certain sens et au point de vue de la profondeur du sentiment, une descendante et une héritière.

Nommons Héloïse, cette héroïne de l'amour, dont les lettres émouvantes, empreintes de toutes les ardeurs et de la poésie touchante de son âme, ont pu servir de thème pathétique aux poètes qui plus tard ont voulu les traduire ou les imiter dans leurs chants.

Dans une période suivante, citons cette belle et poétique Clémence Isaure, la fleur de l'Occitanie, qui la première occupa le trône d'amour et de beauté aux *Jeux Floraux* institués ou rétablis par elle, et qui avait su grouper à ses côtés l'élite des beautés toulousaines, comme Antoinette de Villeneuve et Paule de Vigier, dite la *belle Paule*, afin de balancer dans les aimables joutes de l'esprit, dans les romances, chansons et lois d'amour, le renom des troubadours et la gloire des trouvères de la Septimanie.

A des époques plus rapprochées de nous, que de noms se presseraient encore sous notre plume! N'omettons pas du moins cette ravissante Marguerite d'Angoulême, la sœur bien-aimée de François I^{er}, le roi-chevalier, qui la nommait à si juste titre la *Marguerite des Marguerites*. Non-seulement elle maintint le renom d'élégance et d'esprit de la brillante cour des Valois, mais elle y ajouta un vif éclat, car elle a pu dans les ingénieuses histoires d'amour qui composent l'*heptaméron*, lutter avec Boccace de grâce, de finesse, de saillies, de verve et de gaieté.

Dans une période plus récente, combien de femmes distinguées, parmi lesquelles nous nommons au hasard, mesdames de Lafayette, de Genlis, Cottin, Riccoboni, de Souza, durent leur réputation littéraire aux peintures et aux fines analyses qu'elles ont tracées de l'amour: études charmantes où elles ont ouvert la route à nos psychologues modernes.

A notre époque, on a vu M^{me} de Staël, dont le génie et le talent viril embrassait la haute littérature, la philosophie, l'histoire, la politique, payer, elle aussi, son tribut au sentiment le plus tendre, en faisant redire à la harpe de Corinne, sur les falaises du Cap Misène, un dithyrambe en l'honneur de l'amour.

Madame Emile de Girardin, cette belle Delphine Gay, qu'on avait surnommée la *divième Muse*, a écrit une quantité de pages de poésie, de romans, de feuilletons. Ce qui restera d'elle, ce sont les fragments de son poème de *Magdeleine* où elle a chanté la grande amoureuse évangélique, et sa tragédie de Cléopâtre où elle a mis en scène cette belle reine d'Egypte, cette enchantresse, qui est restée la grande amoureuse de la dernière période du Monde Romain.

Nous pourrions même encore mentionner le nom de George Sand, puisque le succès de ses plus beaux livres, ceux du moins qui ont foudé sa réputation, comme *Indiana*, *Valentine*, *Simon*, *Lelia*, est dû aux peintures passionnées de l'amour.

Mais nous n'avons cité qu'à titre d'exemple les divers noms qui précèdent; nous n'en aurions pas fini si nous avions voulu dresser une nomenclature.

Notre conclusion se dégage tout naturellement.

Une femme peut bien, grâce à sa beauté et à l'éclat extérieur de ses charmes, mériter d'être appelée une vivante poésie; mais pour qu'elle soit une âme capable d'émonvoier et de faire parler la lyre, pour qu'elle soit réellement une inspirée de la poésie, il faut qu'elle soit une inspirée de la tendresse, — il faut qu'elle soit amoureuse.

La moisson réservée aux femmes, sur le Parnasse, ce n'est pas le laurier, c'est le myrthe.

Gabriel MONAVON.

COURSES DE BONNETERRE

C'est demain, à 2 heures, qu'a lieu la seconde réunion des courses de Bonneterre.

Si le mauvais temps veut bien faire trêve nous assisterons à des courses vraiment inté-

ressantes. Une course plate pour gentlemen; deux courses de haies; un steeple-chase de 5^e série et deux steeple-chases militaires pour sous-officiers, tel est le programme de la journée. Ces deux dernières épreuves qui seront courues chacune avec un parcours différent sur la nouvelle piste en 8, seront le clou de la journée.

C'est la première fois, en effet, croyons-nous, que nos sous-officiers paraîtront sur un hippodrome devant le public lyonnais.

Depuis plus de trois semaines ces jeunes gens entraînent leurs chevaux sur la piste de Bonnetière avec un entrain et une ardeur qui font plaisir à voir.

Ajoutons qu'il y aura dans ces deux courses plusieurs changements de main qui ne contribueront pas peu à en augmenter les difficultés. De la pelouse et des tribunes, on suivra avec intérêt les péripéties de cette belle lutte qui, montrera les progrès accomplis depuis quelques années par nos jeunes cadres.

Un service spécial de tramways et de cars-riper fonctionnera à partir de midi sur la place des Cordeliers.

CHRONIQUE PARISIENNE

En ce moment le Châtelet fait une terrible concurrence au pont d'Avignon : tout le monde y passe !

Mais aussi quelle idée heureuse a eu l'intelligent directeur de ce théâtre de reprendre — après le *Tour du Monde* et *Michel Strogoff* — cette autre œuvre : *Les Enfants du Capitaine Grant*, si palpitante d'intérêt et d'émotion due à la brillante imagination de M. Jules Verne et au talent de dramaturge de M. Denery.

La pièce fut représentée pour la première fois à Paris, en 1878, à la Porte-Saint-Martin.

Elle n'y obtint pas le même succès que celui qu'elle vient de remporter au Châtelet. Il est vrai quelle était montée banalement, tandis qu'aujourd'hui le cadre dans lequel se déroule l'action est merveilleux et grandiose.

Nos lecteurs connaissent l'histoire du Capitaine Grant qui, à la suite d'une révolte de son équipage, est déposé, en compagnie de son ennemi le plus terrible sur un îlot sauvage.

Satisfaits de leur vengeance, les matelots s'éloignent.....!

Le capitaine — pour suivre les traditions de tous les naufragés — confie aux flots une bouteille dans laquelle il a exposé — en un billet laconique — sa triste situation.

Cette bouteille, au lieu de suivre sans accident, son petit chemin, et arriver à bon port entre les mains de braves et intrépides explorateurs avides de sauvetages échoué, dans le ventre d'une baleine... non pardon, d'un requin.

Ah ! là, vraiment, on pourrait croire l'action terminée. Il n'en est rien. Le requin est capturé par les marins du *Duncan* appartenant à lord Glenarvan.

Celui-ci, accompagné des enfants du Capitaine Grant, se met à la recherche du héros anglais et parvient à la suite d'événements très dramatiques, à le retrouver.

La pièce — je l'ai déjà dit — a été montée beaucoup plus brillamment qu'autrefois à la Porte-St-Martin. Le tableau du tremblement de terre dans les Cordillères, celui de la bataille dans

la forêt australienne et surtout celui de l'inondation, qui est d'une machinerie ingénieuse, ont produit un très grand effet.

Le ballet est bien mené et les interprètes : MM. Taillade, Francis, Montal et MM^{mes} Haussmann et Lecomte sont excellents.

Encore une centième en perspective !

* *

Le Palais-Royal tient également un succès énorme avec : *Monsieur chasse!* comédie en trois actes de M. Georges Feydeau, l'auteur de *Tailleur pour Dames*, de joyeuse mémoire.

Je ne vous conterai pas l'intrigue de cette comédie, c'est une série de quiproquos, de courses furibondes, et de scènes pétillantes d'esprit.

Saint-Germain, Raymond et M^{me} Cerny mènent gaiement cette amusante farandole.

H. DOTRENS.

P. S. — J'allais oublier une grande nouvelle. — M^{me} Sarah Bernhardt est de retour dans sa bonne ville de Paris.

H. D.

SONNET

A Madame Aline V,
femme de lettres.

Vous voulez, vous espérez mieux
De moi, serait-ce vrai, Madame?...
Ce vœu me serait précieux
Inspiré par un cœur de femme.

Ce vœu serait un pur dictame
Pour mon front, douteur, soucieux ;
J'aurais moins de tristesse à l'âme,
S'il montait pour moi, vers les cieux.

Car, Dieu qui dit au flot : murmure,
Au vent : soupire en la ramure,
— Pour moi, si vous faisiez ce vœu —

Comme il dit : chante, à la fauvette ;
Me dirait : rimeur, soit poète.

« Ce que femme veut Dieu le veut. »

Avril, 1892.

J.-M. LENTILLON.

Exposition internationale Alpine de Grenoble

Au mois d'août prochain, le Club-Alpin français tiendra ses assises annuelles à Grenoble, en un congrès auquel seront conviés tous les représentants de l'alpinisme européen. A cette occasion, le Club a chargé sa section de l'Isère d'organiser une Exposition internationale alpine.

Vêtements, mobilier des chalets, objets de campement deurées d'alimentation pour les courses, cartes, brochures topographiques, guides, instruments d'observation, etc., en un mot, tout ce qui intéresse la montagne et ceux qui la parcourent fera l'objet de cette Exposition.

Les photographies, les gravures, les tableaux traitant des sujets de montagnes y figureront également et n'en seront pas l'un des moins précieux éléments.

Aussi le Club-Alpin s'adresse-t-il tout à la fois aux négociants, aux industriels, ainsi qu'aux savants et aux artistes pour obtenir leur concours à une œuvre du plus haut intérêt pour l'alpinisme.

La ville de Grenoble et le département de l'Isère prêtent leur appui à cette entreprise absolument désintéressée, qui n'a d'autre but que de mieux faire connaître la montagne, de développer le goût salubre des hautes ascensions, de vulgariser les moyens les plus commodes pour escalader les cimes élevées.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

350 premiers Prix et Médailles. — Décoration
du Mérite Agricole.

PULVÉRISATEUR « ÉCLAIR »

contre le MILDIOU
et la Maladie des Pommes de terre

Eclair, n° 1.. 40 fr.

Eclair, n° 2.. 30 fr.

LA TORPILLE

(de 1892)

Nouvelle Soufreuse

DEMANDER LES TARIFS

DÉPOT A LYON :

Chez MM. RIVOIRE père et fils, 13, rue d'Algérie.

CUTILLAGE POUR AMATEURS

et INDUSTRIELS

Fournitures pour le Découpage

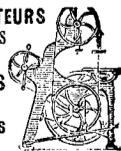
FABRIQUE de TOURS et SÈVES-MÉCANIQUES

OUTILS DE TOUTES SORTES • 30 TES D'OUTILS

ÉCLAIR, 119, rue des Gravilliers, 16, Paris

HORS CONCOURS 1890

Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0^{fr}65



L'Exposition s'ouvrira le 16 juillet, pour durer jusqu'au 31 août, dans les salons du Musée de Grenoble et elle constituera un nouvel attrait pour les innombrables touristes qui, à cette époque, viennent admirer les sites merveilleux du Dauphiné.

Pour le transit des objets exposés, les exposants jouiront sur les voies ferrées françaises de tarifs exceptionnels et seront dispensés du paiement des droits de douane.

Le Comité de l'Exposition, siégeant rue du Lycée, 5 à Grenoble, qui est pour tous renseignements utiles à la disposition du public, a déjà reçu de nombreuses adhésions, quelques-unes venant d'au-delà nos frontières: de Vienne en Autriche, d'Helsingfors en Finlande.

Tout fait espérer le plein succès de cette Exposition entreprise par le Club-Alpin français et qui ne pouvait être mieux à sa place que dans la ville de Grenoble, au centre même de nos admirables Alpes françaises.

BIBLIOGRAPHIE

Obéissance, par M. DU CAMPFRANC

Un nouvel ouvrage de M. Du Campfranc est toujours attendu avec impatience: celui qui vient de paraître sera apprécié de tous les fins connaisseurs qui ont déjà lu avec le plus vif intérêt les œuvres précédentes du spirituel auteur.

Qui ne se souvient du succès de la *Comtesse Madeleine* qui fit couler tant de larmes, et du *Marquis de Villepreux*.

Obéissance aura le même succès que ses aînés, et nous sommes heureux de le recommander tout particulièrement à nos lecteurs.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les bonnes dispositions dont le marché fait preuve depuis le commencement de la semaine se maintiennent, l'activité des transactions renaît, et la tenue des cours s'en ressent.

Les quelques réalisations qui s'étaient produites hier et que nous avons constatées n'ont pas continué, tout au moins sur nos rentes. Le 3 % passe de 96 fr. 95 à 97 fr. 02; le 3 % Nouveau de 97,05 à 97,17; l'Amortissable vaut 97,95 et le 4 1/2 105,05.

Le marché des établissements de crédit a été plus animé. Le Crédit Foncier clôture à 1195 fr.; la Banque de Paris est demandée à 620 fr.; le Crédit Lyonnais s'échange à 772,50 et la Société Générale à 466,25.

Le Suez est plutôt lourd à 2755 fr.

L'Italien se rapproche du cours de 90 fr. à 89,95, en hausse de 20 fr.; le Turc cote 20,20; la Banque ottomane 569 fr.

L'Extérieure et le Portugais sont en réaction à 59 1/2 et 26 15/16.

Les fonds Russes sont fermes.

Sur le Marché en banque le Rio est encore lourd à 392,50.

Le Morena est ferme à 130 fr. avec des demandes suivies.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTE DE L'ASCENSION

Billets d'aller et retour à prix réduits.

La Compagnie P.-L.-M. voulant faciliter les voyages sur son réseau, à l'occasion de la fête de l'Ascension, a décidé que les billets d'aller et retour ordinaires prévus par son tarif spécial G. V. n° 2, qui seront délivrés par ses gares les 25, 26 et 27 mai 1892, seront tous indistinctement valables jusqu'aux derniers trains de la journée du lundi 30.

Cette validité pourra être prolongée à deux

reprises et de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour) moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris, Lyon et Marseille, conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

REVUE DU LYONNAIS

N° 75. — Mars 1892.

SOMMAIRE. — Lesdiguières, seigneur de Pont-d'Ain, par E. Cuaz. — M. Désiré Girardon, par H. Roux. — En Oisans, par Th. Camus (fin).

Bibliographie. — Essai de grammaire et de vocabulaire du patois lyonnais, par J.-M. Villefranche. — Aux environs de Lyon, par Monsieur Josse; compte rendu, par A. V. — Société savantes. — Chronique de mars 1892.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire

L'écho (poésie): Camille Roy. — A propos de vers, Puitspelu. — Luern (Nouvelle), Léon de Saint-Valery. — Economie sociale, les logements d'ouvriers à Lyon. — L'alimentation coopérative à Lyon, Clément Durafor. — Les Femmes héroïques: Conférence faite à « l'Union des Femmes de France », par M. Coste-Labaume. — La photographie des couleurs: A. Seyewetz. — Les peintures du Bon-Pasteur: Auguste Bleton.

Poésies. — Tes lèvres, Lucien Charles. — L'inconnaissable, Georges Doncieux. — Vers posthumes, Francisque Rochat. — Mouches folles, Antonia Bossu. — Demain, B. Boy. — Le pauvre, Pierre Halary.

La Chanson française. — Le vin de Champagne, Alexandre Piedagnel.

Livres et Revues. — Une conscience d'artiste, par Montaury. — Chattes et Chats, par Raoul Gineste. — Bonne-Dame, par Edouard Estaunié: Jean Appleton. — Choix de poésies et leçons pratiques de lecture, de récitation, de rédaction et de morale, par Frédéric Bataille: Claudius Prost.

Nécrologie. — Léonce de Cazenove. — Le chimiste Ferrand: la Rédaction.

Tablettes du mois.

Planche. — L'Echo, tableau de M. Tony Tollet, reproduction en photogravure de MM. A. Lumière et ses fils.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Victor de Cottens: Les Gens de Lettres, chronique. — H. de Kerohant: La Journée du 1^{er} Mai. — Jacques Saint-Cère: Le Voyage du roi Humbert. — Maurice Beaubourg: La Maison aux Tulipes, Histoire de la Semaine. — Jules de Marthold: Jules Chéret, Artistes contemporains. — Albert Clouard: La Vieille Masure, Petits poèmes en prose. — X. X.: Les Suisses, Indiscrétions parisiennes. — Albert Méat: Les Fenêtres fleuries. — Emile Richebourg: Le Million du père Raclot. — Victor Hugo: Waterloo. — Roger Marx: Le Salon des Champs-Élysées. — Paul Perret: La Semaine dramatique. — Graindorge: Légitime curiosité, La Semaine fantaisiste. — A. Galaud: Aux Champs. — Le Chercheur: Le Tour du Monde. — Une Parisienne: La Vie mondaine.

TOUS PHOTOGRAPHES

Le Directeur de la maison de la Photographie Populaire met en vente des Appareils photographiques défiant toute concurrence par leur rapidité 1/20^m de seconde suffit, monture noyer, soufflets toile, et tous les accessoires, produits nécessaires:

N° 0, 1/2 × 9 4 fr. 50
N° 1, avec soufflets, 6 1/2 × 9 . . . 9 fr.
N° 2, 9 × 12 17 fr.
N° 3, 13 × 18 32 fr.

Envoi contre mandat-poste au Directeur de la Photographie Populaire, 61, rue des Boulets, sauf pour le n° 0 et 1, le port en plus.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

° PRIX °

6 Cartes ordinaires 2⁷⁵

12 Cartes ordinaires 5⁰⁰

6 Cartes émaillées ou satinées . . 5⁰⁰

2 Cartes émaillées ou satinées 18⁰⁰

VENTE ET EXPÉDITIONS DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général: E. MAUGUIN

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

DÉPURATIF AMÉRICAIN

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.), suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon: Pharmacie CHILDEBERT, rue Childebert, 17.

PLACEMENT DE TOUT REPOS

à 10 % l'an

Obligations Foncières

Remboursables en 1894, à 500 fr., produisant un intérêt annuel de 37⁵⁰ parfaitement assuré. Notice envoyée gratuitement sur demande. Ecrire à MM. CAMAU et C^{ie}, banquiers, 18, rue Labruyère, Paris.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noct. et repas de Corps.

En vente chez tous les Libraires

ASTRONOMIE POPULAIRE

Par CAMILLE FLAMMARION

Ouvrage couronné par l'Académie française.

L'*Astronomie populaire* offre l'exposé précis de toutes les grandes découvertes astronomiques qui nous ont appris à connaître le ciel et la terre. Ce livre est l'expression complète de l'état actuel de la science sur la constitution de l'Univers. Il élève l'âme et lui donne le calme d'une haute philosophie.

Par la lecture de cet ouvrage, d'un style si pur et si harmonieux, illustré de nombreuses figures qui en font en même temps une œuvre d'art, on se met rapidement et agréablement au courant des réalités merveilleuses de la science moderne, découvertes qui tout en étant indiscutables, semblent pourtant parfois tenir du prodige.

Sanctionnée par le suffrage de près de cent mille lecteurs, couronnée par l'Institut (prix Montyon de l'Académie française), adoptée par le Ministre de l'Instruction publique, l'*Astronomie populaire* a pris rang dans toutes les bibliothèques depuis les plus humbles, et est devenue pour ainsi dire indispensable pour toute instruction qui désire être établie sur une base sérieuse.

Cette nouvelle édition, entièrement refondue fait passer sous les yeux du lecteur les derniers progrès de la science récemment réalisés dans la connaissance de l'Univers : étoiles, soleil, mouvements de la terre, nature des autres globes notamment de notre voisine la planète Mars, origine et fin des mondes, solution des problèmes les plus intéressants qui puissent captiver l'intelligence humaine.

L'ouvrage, que l'on pourra se procurer chez tous les libraires de Paris et des départements et chez les marchands de journaux, formera un beau volume grand in-8° Jésus. Il se composera d'environ 100 livraisons à 10 centimes ou de 20 séries environ à 50 centimes. Il paraît 2 livraisons par semaine; 5 livraisons forment une série.

C. MARPON ET E. FLAMMARION, éditeurs,
26, rue Racine, PARIS.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PHIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur,

19, rue des Saints-Pères, Paris.

AVIS AUX COMMERÇANTS

NOUVEAU TARIF GÉNÉRAL

DES

DOUANES FRANÇAISES

Ainsi que la loi portant établissement du dit tarif.

Cette brochure de 140 pages contient les tarifs d'entrée et sortie des matières et produits fabriqués de toutes sortes.

Prix de la brochure : 2 fr.

Envoi franco contre mandat-poste de 2 fr. 25.

AGENCE V. FOURNIER

LYON — 14, rue Comfort, 14 — LYON
(A l'entresol).

Aux Pianistes

Nous recommandons à nos lecteurs une nouvelle bibliothèque musicale qui fait fureur en ce moment, *Paris-Piano*. Cette luxueuse publication paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois et donne dans chaque numéro deux morceaux de musique inédite pour piano, édités avec grand soin, livrés sous couvertures en couleurs.

Les partitions, de difficulté moyenne, sont écrites spécialement pour *Paris-Piano* par les meilleurs compositeurs du genre. MM. Emile Pessard, Gabriel-Marie, Jules Bordier, Colomer, Frantz Hitz, Luigini, Alexandre Georges, Le Rey, Desormes, Sudessi, Courras, Haring, Gay, etc., etc.

En outre chaque fascicule de *Paris-Piano* contient un supplément littéraire dû au grand talent de MM. François Coppée, Jules Claretie, Ludovic Halévy, Jules Sandeau, André Theuriet, Henri Gréville, Jacques Normand, Ernest Legouvé, Guy de Maupassant, Hector Malot, Pierre Véron; des portraits de célébrités, une revue de la musique, du théâtre, de la mode, un courrier mondain, etc.

On peut hardiment prétendre que *Paris-Piano* est le dernier mot du progrès, du luxe, et du bon marché en édition musicale. Chaque fascicule de *Paris-Piano* est vendu au prix sans précédent de 1 franc, chez tous les libraires et marchands de musique et contient environ 12 francs de musique à prix marqués.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre exceptionnel, *PARIS-PIANO* envoie franco un numéro spécimen, contre 30 centimes en timbres-poste adressés à l'éditeur, M. René Godfroy, 11, rue d'Hautville, à Paris.

Le succès inespéré du *Petit Echo de la Mode* crée de nouveaux devoirs à son administration, dont le but est toujours demeuré le même : Etre utile et agréable.

Son utilité ne saurait être mieux prouvée, si ce n'est par quelques extraits de lettres, pris parmi les 300 composant le courrier de chaque matin. Ainsi M^{me} L. Bel... à Aire, nous écrivait le 19 juin : « Votre journal, *Le Petit Echo de la Mode*, est vraiment le plus utile et le plus attrayant que j'ai jamais lu. Aussi, depuis quelques mois que je le connais, je le lis avec infiniment de plaisir, c'est pour moi comme un ami fidèle que je revois chaque semaine. J'y lis souvent des conseils pratiques, que je mets à profit. Je vous vois toujours répondre à toutes les questions que l'on vous adresse, madame, avec tant de bonté et de bienveillance, que je n'hésite pas à mon tour, etc., etc. »

M^{me} M. de B... à Agie, nous écrit le 18 septembre : « Lectrice du *Petit Echo de la Mode*, et ayant beaucoup de sympathie pour ce charmant journal, j'ose me permettre d'adresser à monsieur le Directeur ces quelques lignes pour le féliciter sur le goût avec lequel le journal est rédigé. Je veux aussi parler de la toute gracieuse manière avec laquelle monsieur le Directeur répond aux demandes qui lui sont faites; aussi est-ce avec une entière confiance que je m'adresse à lui pour etc. »

Madame Norm... à Juvigné, nous écrit le 20 septembre : « Bien que je ne sois pas directement abonnée à votre journal *Le Petit Echo de la Mode*, je suis cependant une de ses lectrices les plus assidues. Vos romans ont pour moi un attrait tout séduisant; vos causeries me captivent, elles développent le bon goût, ornent l'intelligence et ont un fonds sérieux qui est le diamant de l'écrin, etc., etc. »

Au point de vue agréable, la sollicitude et la minutie apportée dans le choix des modèles qui illustrent le Journal, le soin avec lequel sont recherchées les primes et occasions offertes à nos aimables lectrices et l'accueil si empressé qu'elles nous ont toujours réservé, nous sont un sûr garant que le Journal a atteint le but désiré.

Le Jury de l'Exposition Internationale de Bruxelles, vient de consacrer le succès du *Petit Echo de la Mode*, en lui décernant la plus haute récompense, une médaille d'Or. C'est la 2^{me}

médaille en or que ce vaillant pionnier de la civilisation et de moralisation obtient en deux ans.

Le Petit Echo de la Mode est en vente partout, le mercredi à 0 fr., 10 le numéro. — On s'abonne directement 67, rue de Grenelle, en adressant un mandat poste de 6 francs, à monsieur Orsmi, directeur.

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, RUE JACOB, A PARIS

BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE ET DE MON PETIT GARÇON

Ce petit Journal hebdomadaire, aussi charmant comme format que riche en matières de toutes sortes: Romans, Comédies, Nouvelles et Récits, anecdotes, Jeux d'esprit, etc... — **Le tout illustré de gravures** — est des plus avantageux, car il tient peu de place et ne coûte presque rien tout en donnant autant et plus que les publications similaires. En outre, il présente cet attrait spécial d'offrir à son jeune public le **Roman illustré** déjà mis en pages, de telle sorte que dès le Roman terminé, on peut tout de suite faire un cartonnage et posséder un livre dans sa bibliothèque. Enfin les éditeurs de la **Bibliothèque de ma Fille et de mon Petit Garçon** offrent tous les mois aux cinq premiers Lauréats des Devinettes, cinq volumes tous bien reliés et illustrés de nombreuses gravures qui sont expédiés immédiatement.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. — On s'abonne en envoyant un mandat poste à l'ordre de M. Lucien HEBERT, rue Jacob, 56, Paris.

Un numéro par semaine. — Prix pour les départements: 1 an, 6 francs; 6 mois, 3 francs; 3 mois, 1 fr. 50.

S'adresser également, soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements.

Le Japon artistique, par S. BING. Une publication d'art qui vient combler une lacune. Il y a maintenant tout près de vingt années que la contrée, longtemps mystérieuse, du *Soleil levant* nous a ouvert ses portes, et néanmoins la grande masse du public ignore encore à quel degré de raffinement l'art de ce pays avait atteint avant notre contact. C'est commettre une insigne erreur que de vouloir en chercher la trace dans les objets courants qui se fabriquent en masse pour les besoins de notre marché commercial, et malheureusement peu de gens ont été en situation de s'initier aux beautés des œuvres marquantes que les grandes époques ont léguées à notre génération.

Le JAPON ARTISTIQUE ira dans toutes les mains. Les gens du monde l'accueilleront comme une œuvre de goût et d'élégance, en même temps que l'extrême modicité de son prix le mettra à la portée des travailleurs les plus modestes.

Le JAPON ARTISTIQUE publiera chaque mois, avec des chroniques d'art signées de noms tels que MM. Ph. Burty, Edmond de Goncourt, Louis Gonse, Hayashi, Paul Mantz, Roger Marx, Antonin Proust, A. Renan, une nombreuse série de planches hors texte admirablement tirées en couleurs où nos industries d'art trouveront une mine inépuisable de motifs nouveaux et charmants.

Il appartenait à M. Bing, rompu de longue date à l'étude de ces matières, d'entreprendre une œuvre de vulgarisation exclusivement consacrée à cette partie essentielle et si mal connue de l'art japonais.

Bureaux: 22, rue de Provence. — Un an, 20

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Vèrandah)

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Demandez dans tous les Cafés

ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSE-
MENTS

MOKAOWA

Liqueur
DIGESTIVE

Dépôt Général :

LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

M^{ME} CHATELUX sage-femme
1^{re} cl., reçoit
des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

POUDRE PRIVAT

dite VERMIFUGE ROSE, marque
Éléphant, souveraine contre vers et con-
vulsions. Prix : 30 centimes.DÉPOT A LYON : Pharmacie du Ser-
pent, 32, rue Lanterne, et Françon,
21, place Bellecour.

SE TROUVE PARTOUT

THÉ

DES

MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :

Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, 12

LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes . . .	8 ^f »	125 grammes . . .	2 ^f 50
250 — . . .	4 50	50 — . . .	1 »

LA PHOTOGRAPHIE

des Photographies

Ou reproduction des Eux-fortes, Gravures,
Dessins, etc. — Prix : 0,75 c.

L'Abbé VELLAS, à Vernaison (Rhône).

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : AUX Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON

La maison de banque **CAMAU & C^{IE}** 48, r. Labruyère, PARIS,
Achète et vend au comptant toutes valeurs françaises et étrangères,
cotées et non cotées ou dépréciées.

Renseignements financiers confidentiels fournis gratuitement.
N. B. — On demande des correspondants très sérieux.

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.



REMÈDE POUFRE D'ABYSSINIE

d'EXIBARD, à PARIS

Toux, Oppression, ASTHME, Bronchite, Catarrhe.

25 ans de succès, 3 Médailles d'or

La boîte 5 fr., la 1/2 boîte 3 fr. — Dépôt : Dans toutes les Pharmacies.